

FIG. 1

Le donjon en 1903, en cours de construction, vu depuis la basse-cour dans son corset d'échafaudages.

(Doc. Marksburg, photo J. Erfurth, Inv. Gén.).





FIG. 4
Portrait officiel de **Guillaume II de Hohenzollern** (1859-1941).



FIG. 5
Le donjon carré et le château supérieur vu de l'Est (Photo Manias).

Cette gravure aurait été retrouvée peu avant par Paul Heitz dans sa collection ; ce dernier l'interprète aussitôt comme une probable représentation satirique — sous la forme d'un combat entre des souris et des rats — de la bataille entre les paysans révoltés et les troupes du duc de Lorraine à Scherwiller près de Sélestat, le 20 mai 1525, lors de la Guerre des paysans. Y sont identifiés dans la foulée la porte de Colmar à Sélestat, ou bien la ville de Bergheim, et pour les châteaux : Haut-Kœnigsbourg, Oedenbourg et Kintzheim. S'appuyant sur des textes connus, il date l'œuvre entre 1525 et 1557. Ce *terminus post quem* repose sur la mention de la démolition du donjon sur une hauteur « égale à deux lances de lansquenets » à cette date. Le château présenté serait donc le Haut-Kœnigsbourg des années 1479-1557 !

La polémique se déchaîne et s'envenime rapidement à coups d'articles publiés dans la très officielle *Strassburger Post*, ainsi que dans les *Strassburger Neueste Nachrichten*. On y dénonce les nombreuses incertitudes sur l'origine et la datation du document, et son interprétation non étayée de preuves solides. L'historien J. E. Gerock⁽²⁾ rappelle que la base du donjon du Haut-Kœnigsbourg est carrée et non pas ronde, comme le suggère la gravure, et conteste qu'il s'agit de la bataille de Scherwiller. L'archéologue et antiquaire R. Forrer⁽³⁾ intervient à son tour : une datation de la scène, entre 1525 et 1540, serait plausible au vu de l'équipement militaire des combattants, mais il insiste lui aussi sur l'incertitude quant à l'identification précise du château.

Paul Heitz bénéficie toutefois d'alliés de poids, en la personne du professeur K. Statsmann⁽⁴⁾ (FIG 9). Ce dernier approuve l'interprétation de l'éditeur et fournit à son tour un dessin (signé de sa main et daté de 1907) du Haut-Kœnigsbourg, vu depuis le Sud-Ouest, selon un angle de vue identique à celui de la gravure. Confrontant les divers bâtiments visibles, il insiste sur les similitudes entre les deux dessins et développe un long historique sur le site et ses occupants successifs, sans oublier de recenser les travaux effectués sur l'édifice aux XVI^e et XVII^e siècles. Il replace le document Heitz dans le contexte des études documentaires autour du château, en confirme l'authenticité et salue son intérêt avec conviction.

LA POLÉMIQUE ENFLE CONTRE L'ARCHITECTE BODO EBHARDT

Mais l'agitation autour de la gravure Heitz atteint une telle ampleur qu'elle va dépasser rapidement le cadre régional, pour trouver un écho dans de nombreux journaux allemands ; ainsi une courte notice signée H. (sans doute Heitz) fait état, le 23 février 1908, d'un article paru dans la *Frankfurter Zeitung* ; malgré l'absence d'intérêt manifesté par le *Hohkönigsburgverein* pour l'acquisition de cette gravure, un certain H. (eitz ?) ironise sur le courrier circulaire que B. Ehardt a adressé aux bibliothèques sous le sceau officiel d'une « *Reichsdienstssache* » — une quasi affaire d'État, insiste-t-il — pour recueillir l'avis de spécialistes sur le document controversé.

L'architecte cherche en effet à savoir si l'un ou l'autre bibliothécaire aurait repéré cette gravure dans l'illustration ou au frontispice d'un ouvrage ancien et si un lien potentiel pourrait être établi avec l'Alsace ou avec le château du Haut-Kœnigsbourg⁽⁵⁾. B. Ehardt ne manque pas de faire scrupuleusement

Hohkönigsburg.

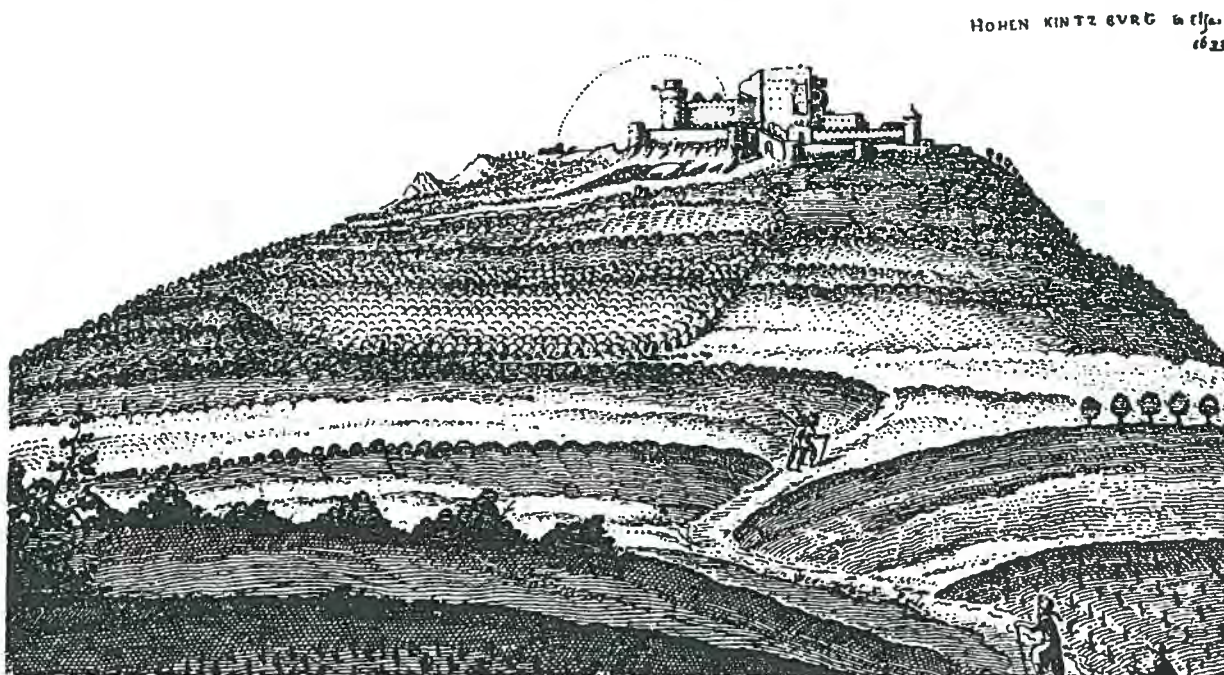
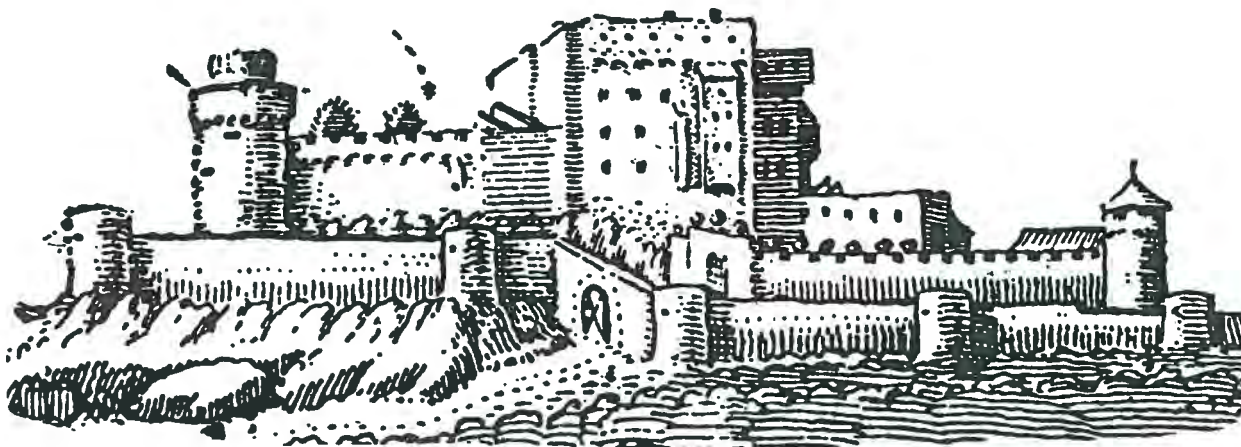


Abb. 5. Belagerung der Hohkönigsburg durch die Schweden im Jahre 1633. Nach einem gleichzeitigen Stich.



Vergrößerte Abbildung des Stiches von 1633.

FIG. 7A-7B

Vue d'ensemble et détail agrandi d'une gravure datée de 1633 représentant le «Hohen Kintzburg» lors du siège du château par les Suédois pendant la Guerre de Trente Ans. (Doc. M.H. photo Hermanowicz).



FIG. 12

Télégramme adressé à Forrer par l'architecte B. Ebhardt à propos de la plaquette Heitz (Archives Forrer, Musée Archéologique de Strasbourg).

circulaire : les Thierstein n'auraient, d'après l'auteur, bien évidemment pas privilégié une architecture archaïque carrée, mais opté résolument pour un donjon rond alors à la pointe de la modernité ! Pour faire bonne mesure, un nouveau document est versé au débat : un texte de l'historien Pfeffinger qui décrit les ruines en 1799 et qui cite une puissante tour de plan circulaire : « ein starker runder Thurm bildet endlich die vierte oder mitternachtliche Seite der Burg ». Et de conclure que cette tour ne peut être que le fameux donjon. Dans la foulée, P. Heitz réplique vertement à l'article de P. Weigt⁽¹¹⁾.

K. Statsmann vole une nouvelle fois au secours du libraire, dont se gaussent ouvertement ses adversaires après le « coup de la saucisse » et après qu'a été évoqué un authentique poisson d'avril⁽¹²⁾. Statsmann insiste sur l'intéressant travail de la fin du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle que représente la plaquette Heitz, qui ne peut donc que conforter la représentation figurant sur la gravure sur bois. Il va jusqu'à préciser – bel exemple d'aveuglement – que la similitude des deux représentations permet de les attribuer à un maître strasbourgeois ou au moins à une création issue d'un atelier de Strasbourg. Il s'agit d'ailleurs probablement, précise-t-il encore, du décor d'un coffret pour une châtelaine !!!

C'est sans compter sur un nouveau tir de barrage de Gerock qui réitère ses doutes quant à l'authenticité de la plaquette, en particulier face à la troublante coïncidence des deux découvertes successives et en l'absence de provenance crédible fournie par P. Heitz⁽¹³⁾. Voulant apaiser le débat, il conclue toutefois que la forme de la tour des années 1500 n'a qu'une importance secondaire et qualifie toute l'agitation qu'elle a fait naître de querelle byzantine (« Streit um das Kaisers Bart »).

Bodo Ebhardt, sortant de son mutisme à quelques jours de l'inauguration⁽¹⁴⁾, accorde une interview au journal et défend son point de vue. En raison du bon état de conservation de la ruine en 1899 et de la présence de fondations de murs bien visibles après les déblaiements, aucun doute ne pouvait exister sur le plan de tel ou tel bâtiment ancien du château et aucune fantaisie n'était donc possible, affirme-t-il. Des recherches documentaires minutieuses ont été réalisées dans les archives d'Autriche, de Suisse et d'Alsace et l'entreprise a été menée avec tout le sérieux scientifique nécessaire ; en conclusion, il laisse entendre finement que Paul Heitz a dû être victime d'un faussaire.

Piqué au vif, Heitz s'indigne de cette idée et dévoile⁽¹⁵⁾ que B. Ebhardt est venu chez lui, et a vu lui-même la plaquette le 4 mai 1908 en compagnie des Dr. Euting, Sieveking et Marckwald, tous membres du *Hohkönigsburgverein* (FIG. 13), comme si cette visite valait preuve d'authenticité. Il récidive dans un droit de réponse à Ebhardt publié le 8 mai 1908⁽¹⁶⁾ en soulevant la question de savoir quels sont « les milieux autorisés qui déclarent la pièce fausse et où sont leurs preuves » et qui sont « les bibliothécaires et les archivistes » que B. Ebhardt a interrogés en Allemagne à ce sujet ? À ses contradicteurs de prouver leurs dires, fulmine le libraire Heitz.

Pour répondre aux attaques, Robert Forrer entre à son tour dans le débat, avec un amusement teinté d'ironie, mais aussi la volonté de calmer le jeu⁽¹⁷⁾. Il relate la visite que lui a faite un an auparavant, en novembre 1907, P. Heitz pour lui soumettre la gravure mettant en scène le combat des souris et des rats, dont il confirme le caractère ancien, tout en mettant en garde les deux adversaires sur l'outrance de leurs affirmations. Avec malice, Forrer évoque aussi la providentielle découverte de la plaquette en ivoire et fait part de son impression, qu'il avait d'ailleurs communiquée en son temps au libraire par courrier pour le mettre en garde contre un éventuel poisson d'avril. Forrer dit aussi sa surprise devant l'inimitié radicale soudainement manifestée par Heitz depuis l'automne 1907 à son égard et s'étonne de cette brutale rupture de leurs relations. Il ironise ensuite avec les soit-disant « seize spécialistes impartiaux » consultés par l'éditeur, qui n'ont pas même été capables de se mettre d'accord sur une datation qu'ils échelonnent entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Mais quelle autorité supérieure à ces redoutables spécialistes inféodés à Heitz pourrait bien intervenir maintenant pour trancher le débat ? Forrer en profite pour rappeler que B. Ebhardt est venu solliciter lui aussi son avis, de même d'ailleurs que certains des spécialistes consultés par Heitz... mais que, ne voulant pas être juge en ce débat, il s'était abstenu.



FIG.21

Dessins réalisés par L. Schnug et R. Forrer pour la création des costumes par la maison Diringier (Archives Forrer, Musée Archéologique de Strasbourg).

L'essayage des costumes se déroule dans un premier temps à Strasbourg, au palais du Statthalter, dans un bureau du premier étage de l'actuelle préfecture mis à la disposition des organisateurs. Un carton d'invitation (FIG.22), spécialement imprimé pour le Sickinger Zug est adressé à chaque participant, sous la double signature de R. Forrer et L. Schnug :

« Nous vous prions de venir essayer votre costume le ponctuellement à h de l'après-midi, dans les bureaux du Statthalter au premier étage (entrée en face du théâtre). L'un des signataires sera présent et vous informera de la composition du costume afin que vous puissiez vous habiller seul le jour du cortège (13 mai). Le costume portera le numéro de votre place dans le cortège, numéro qu'il vous faudra mémoriser. »

Il est précisé également qu'il convient de ne plus se faire couper les cheveux avant la date du 13 mai. Bien qu'anodine et surprenante, cette petite indication montre le souci du détail et le soin que les organisateurs ont pris pour donner un aspect « authentique » aux figurants. Au début du mois d'avril⁽¹⁾, une réunion spécialisée est organisée aussi pour les participants de Sélestat, en présence de R. Forrer, L. Schnug et du Kreisdirektor Heitmann.

La collection d'armes anciennes de R. Forrer a été largement mise à contribution pour l'équipement des hommes d'armes composant le cortège (FIG.23). Si un certain nombre de pièces originales a été utilisé le jour de l'inauguration, elles ont probablement servi aussi

de modèles pour effectuer des copies afin d'équiper l'ensemble des figurants : « Les canons ainsi que les armes et pièces d'équipement sont pour partie des originaux de la première moitié du XVI^e siècle, pour partie des copies fidèles réalisées dans des ateliers en Alsace et à Munich », relate un article de presse.

Alors que le grand jour approche, se déroule à la König Karl Kaserne de Sélestat (FIG.24), le 4 mai 1908, une première répétition générale du cortège historique⁽²⁾ (FIG.25). Les costumes sont alignés en longues rangées de chaussures, coiffes, heaumes, sacoches, épées, lances, dont certaines atteignent 6 mètres de long... Chaque pièce est munie d'un numéro, pour que les figurants puissent repérer aisément leur costume et leur équipement. Robert Forrer et Leo Schnug s'activent, examinant chaque participant jusque dans les moindres détails, puis le cortège défile en musique dans la cour de la caserne. Une nouvelle répétition est organisée le jeudi 7 mai, mais au château cette fois-ci et sans les costumes, pour mettre au point les derniers détails. Arrivés de Strasbourg par le train de 8h31, les participants strasbourgeois retrouvent leurs collègues de Sélestat à la caserne du Bataillon des Chasseurs à 8h40. Après un rapide casse-croûte en plein air, offert par le Hohkönigsburgverein, toute la troupe monte en voiture au château.

Le 9 mai a lieu l'ultime répétition, en costume cette fois-ci ; le rassemblement a lieu à 9h30 dans la cour de la caserne, qui sert de base arrière pour l'habillement. À 11h30, tout ce petit monde est en haut et à



FIG. 30

Ce **laissez-passer officiel** est celui de l'abbé Clauss, directeur de la Bibliothèque humaniste de Sélestat (Doc. Bibliothèque Humaniste, Sélestat).



FIG. 31

Carton d'invitation de l'abbé Clauss pour le jour de l'inauguration (Doc. Bibliothèque Humaniste, Sélestat).

jusqu'après le passage du cortège impérial. L'hôtel du Haut-Kœnigsbourg s'inquiète ainsi à juste titre des difficultés d'accès au château, bloqué durant toute la cérémonie. La portion de route venant de Kintzheim et menant à l'Hôtel Buckel est en effet fermée jusqu'à 13h et seules les personnes munies de badge pourront franchir le barrage très strict mis en place par les autorités. Dix-huit points de contrôle sont prévus tout au long du parcours ; la responsabilité en est confiée à un groupe de gendarmes et de forestiers dont la liste nominative est détaillée dans l'ordonnance concernant le service d'ordre : « À chaque tournant, un poste est en observation qui réclame les cartes. Les soldats pour se garantir de la pluie s'enveloppent de la toile de leur tente » indiquera l'un des correspondants de presse, qui signe son article intitulé fort à propos « Sous la pluie » du seul prénom de Wilhelm.

LES INVITÉS

Les invitations aux heureux élus sont envoyées depuis Berlin, directement par le Ministère de l'Intérieur, quelques jours seulement avant l'inauguration. Le carton d'invitation de R. Forrer nous est parvenu et permet d'en connaître ainsi la teneur, fort brève : « Vous êtes convié à vous présenter le jour de l'inauguration du Haut-Kœnigsbourg, le 13 mai de ce mois, à 11h du matin, et à bien vouloir vous trouver près de la tente impériale. Un laissez-passer établi par la chancellerie impériale (*Königliches Ober-Hofmarschall-Amt*) vous sera envoyé prochainement ».

Une entorse aux règles du protocole serait à mettre au crédit du *Hohkönigsburgverein* ; la méconnaissance des détails de ce protocole a entraîné en effet un envoi très tardif des invitations officielles pour les élus du *Landesausschuss*, qui avaient initialement été oubliés sur les listes d'invités... Ils ne reçurent leur carton d'invitation que de justesse, deux ou trois jours avant la cérémonie, ce qui en mécontenta plus d'un et seule une minorité de députés put finalement assister à la cérémonie. L'association s'en défendit en rejetant la faute sur le service du protocole de la Préfecture.

De nombreuses délégations officielles font le déplacement, venant de toutes les régions de l'Empire. Parmi elles, la députation du *Bundesrat* se compose ainsi de quatre élus : *Graf* Lerchenfeld représentant la Bavière ; *Graf* Bitzthum Eckstädt pour la Saxe ; *Graf* Berckheim pour le Bade, ainsi que le *bevollmächtigte Geheimrat* Boden, de Braunschweig. Tous ces dignitaires sont hébergés au Grand hôtel de la Ville de Paris à Strasbourg. Le *Reichstag* ne manque pas d'envoyer son président, *Graf* zu Stollberg-Werningerode, accompagné des premier et second vice-présidents *Geheimrat* Dr. Paasche et *Stadtrat* Kaempf. Tout ce que l'Allemagne impériale et le *Reichsland* comptent de personnalités importantes rêvent d'être de la partie en ce grand jour...

Notes du chapitre 3

(1) ADBR 172 J 28 : *Ordnungs- und Sicherheitsdienst zum Besuch Sr. Majestät auf der Hohkönigsburg am 13.5.08.*



FIG. 50

La porte d'honneur, munie d'une bretèche à deux archères, domine l'entrée du château restauré (Photo Denis Guichot/CG 67).

architecturaux par B. Ehardt et R. Forrer. Puis il se dirige vers le petit groupe de personnalités, triées sur le volet, qui l'attend pour la visite. Parmi eux, se trouvent des représentants de la *Deutsche Burgenvereinigung* – la puissante association allemande d'étude des châteaux, dont B. Ehardt est l'efficace secrétaire –, le chevalier Dietloff von Hake, Klein-Machnow, ainsi que Manger de Kleve qui a fait don de deux prestigieux modèles de canons datés de 1603 à l'empereur.

LA FAMILLE IMPÉRIALE DÉCOUVRE LES LIEUX

Tous les figurants ont rejoint l'emplacement qui leur a été affecté pour participer à l'animation des lieux tout au long de la journée ; des mises en scène doivent en effet restituer l'ambiance de la vie quotidienne au château à la fin du Moyen Âge (FIG. 53). Le parcours est donc ponctué par diverses reconstitutions de scènes historiques ; l'empereur s'arrête souvent pour discuter ou échanger quelques plaisanteries avec les divers membres du cortège des



FIG. 51

Les armoiries des Habsbourg et des Hohenzollern sculptées sur la porte d'honneur (Photo Denis Guichot/CG 67).

Sickingen, en particulier dans la scène d'auberge (FIG. 54) reconstituée dans la *Burgschenke*, la taverne du château. Les lansquenets entament des chants ou jouent aux dés sur des tambours retournés dans les diverses salles de garde, des guetteurs sont à leur poste (FIG. 55-56), un personnage monte la garde, immobile, contre la margelle d'un puits. Dans le haut-jardin, dames et damoiselles écoutent un troubadour s'accompagnant d'une harpe, tandis que dans le grand bastion, des soldats battent tambour entre les pièces d'artillerie.

La visite se poursuit à travers les salles du haut-château sous la conduite de B. Ehardt et R. Forrer, avec quelques personnes soigneusement sélectionnées. La reconstitution des lieux a été faite ici tout spécialement pour donner l'illusion que le château est habité. Les décors peints des murs et cheminées que nous connaissons aujourd'hui n'ayant pas encore été réalisés au moment de l'inauguration, il a fallu trouver des tentures pour en dissimuler la nudité. Le prêt de prestigieuses plaques de cheminées et de tapisseries a été consenti par le comte de Wedel.

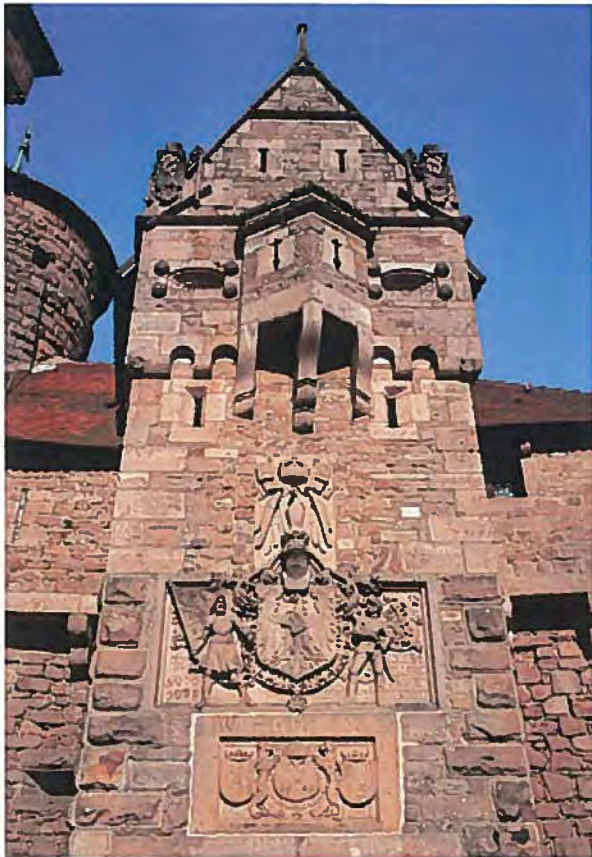


FIG. 50

La porte d'honneur, munie d'une bretèche à deux archères, domine l'entrée du château restauré (Photo Denis Guichot/CG 67).

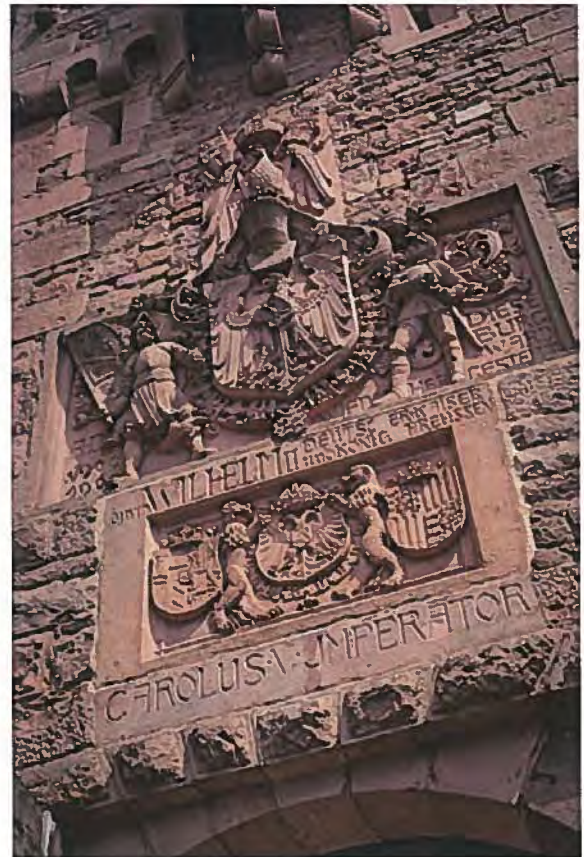


FIG. 51

Les armoiries des Habsbourg et des Hohenzollern sculptées sur la porte d'honneur (Photo Denis Guichot/CG 67).

architecturaux par B. Ebhardt et R. Forrer. Puis il se dirige vers le petit groupe de personnalités, triées sur le volet, qui l'attend pour la visite. Parmi eux, se trouvent des représentants de la *Deutsche Burgenvereinigung* – la puissante association allemande d'étude des châteaux, dont B. Ebhardt est l'efficace secrétaire –, le chevalier Dietloff von Hake, Klein-Machnow, ainsi que Manger de Kleve qui a fait don de deux prestigieux modèles de canons datés de 1603 à l'empereur.

LA FAMILLE IMPÉRIALE DÉCOUVRE LES LIEUX

Tous les figurants ont rejoint l'emplacement qui leur a été affecté pour participer à l'animation des lieux tout au long de la journée ; des mises en scène doivent en effet restituer l'ambiance de la vie quotidienne au château à la fin du Moyen Âge (FIG. 53). Le parcours est donc ponctué par diverses reconstitutions de scènes historiques ; l'empereur s'arrête souvent pour discuter ou échanger quelques plaisanteries avec les divers membres du cortège des

Sickingen, en particulier dans la scène d'auberge (FIG. 54) reconstituée dans la *Burgschenke*, la taverne du château. Les lansquenets entament des chants ou jouent aux dés sur des tambours retournés dans les diverses salles de garde, des guetteurs sont à leur poste (FIG. 55-56), un personnage monte la garde, immobile, contre la margelle d'un puits. Dans le haut-jardin, dames et damoiselles écoutent un troubadour s'accompagnant d'une harpe, tandis que dans le grand bastion, des soldats battent tambour entre les pièces d'artillerie.

La visite se poursuit à travers les salles du haut-château sous la conduite de B. Ebhardt et R. Forrer, avec quelques personnes soigneusement sélectionnées. La reconstitution des lieux a été faite ici tout spécialement pour donner l'illusion que le château est habité. Les décors peints des murs et cheminées que nous connaissons aujourd'hui n'ayant pas encore été réalisés au moment de l'inauguration, il a fallu trouver des tentures pour en dissimuler la nudité. Le prêt de prestigieuses plaques de cheminées et de tapisseries a été consenti par le comte de Wedel.